



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— février 2016 - n°148

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Bon vent « Parachute doré » !

Page 3

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

Lyonel Trouillot décrit la jeunesse haïtienne face à son avenir

Protestation de Robert Berrouët-Oriol

Page 4

L'ACTUALITE DU CHF

Projet CRASH : le passage de relais !

L'immigration interroge la forme de la rencontre entre un individu et son pays d'accueil. A ce sujet, il est d'usage d'opposer intégration et assimilation. Dans ces deux concepts, la culture du pays d'accueil est placée au premier plan et l'immigré est dans l'obligation de la maîtriser. Ainsi, on peut lire dans le Code Civil que "*nul ne peut être naturalisé s'il ne justifie de son assimilation à la communauté française, notamment par une connaissance suffisante, selon sa condition, de la langue, de l'histoire, de la culture et de la société françaises (...)*". Dans le cadre de l'intégration, cette exigence se traduit notamment par la mise en place d'un contrat d'accueil et d'intégration dont la signature est obligatoire pour certains immigrés.

Intégration et assimilation divergent cependant sur la place faite à la culture du pays d'origine : maintien des particularités dans une certaine mesure ou pleine adhésion aux valeurs du pays d'accueil.

En creux, la question est de savoir comment est perçue la force du lien qui subsiste entre le pays d'origine et l'immigré. Dans l'assimilation, la culture d'origine n'a pas de place en dehors de la sphère privée. Dans l'intégration, elle peut exister et s'afficher sous réserve d'être compatible avec la culture du pays d'accueil.

Derrière les concepts et les idées politiques qu'ils traduisent, se cachent des individus qui luttent pour préserver leurs spécificités socioculturelles, et plus largement leur identité. L'héroïne de *Parachute Doré*, Mirna, immigrée haïtienne à Paris, en est une parfaite illustration.

L'ARTICLE DU MOIS

Bon vent « Parachute doré » !

Parachute doré, un film dont le réalisateur est martiniquais par sa mère, sénégalais par son père. Un métissage – permettez-nous cette audace – qui peut donner un bel esprit d'ouverture comme celui dont nous avons été témoins chez Wally Fall, l'auteur du film, lorsque nous l'avons interviewé.

Il a voulu que son héroïne soit une Haïtienne car « Haïti est à seulement une heure de la Martinique, dit-il, nous sommes tous caraïbéens, pourtant nous connaissons mal les Haïtiens ». Il sait aussi que beaucoup de

Martiniquais et de Guadeloupéens ont l'habitude de mépriser les Haïtiens, même ceux qui sont installés chez eux depuis longtemps. Ce n'est pas uniquement parce que la grande majorité de ces Haïtiens sont des pauvres gens qui ont fui une situation trop difficile dans leur pays. Ce n'est pas une simple question de milieu social, mais, « derrière Haïti, il y a l'Afrique, et c'est mauvais », ajoute-t-il. L'Afrique, il faut s'en détacher le plus possible, n'est-ce pas ? Le réalisateur a-t-il voulu rapprocher Antillais français et Haïtiens ? A-t-il voulu aider à changer le regard des Antillais français ?

« Ce serait bien présomptueux de ma part, et le film ne parle presque pas d'Haïti. Je voulais juste déplacer la question des sans-papiers », nous a-t-il répondu. En effet – nous le voyons bien dans le court métrage – l'héroïne aurait pu être aussi bien une Maghrébine, une Malienne, une Népalaise ou... l'une de ces femmes étrangères dont le mari est sans-papiers. Néanmoins, ce n'est pas tout à fait un hasard si elle est haïtienne.

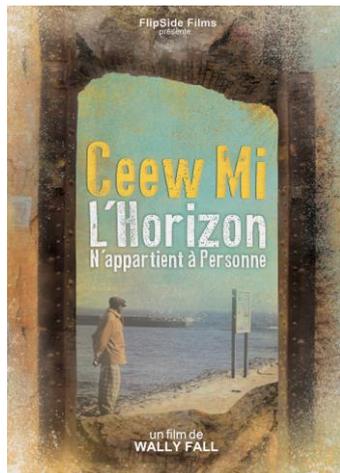
Elle se nomme Mirna Annaïse Lafleur et l'histoire se passe à Paris. Mirna est mère d'une petite fille et elle gagne sa vie comme aide à domicile. Une des scènes nous la montre seule, face à l'employé d'une administration officielle qui, hors champ, vérifie son dossier... en règle apparemment mais il manque les fiches de paye de son mari. Ça ne va pas...

« Monsieur, on a expulsé mon mari, il y a deux semaines », explique Mirna.

L'interlocuteur, toujours hors champ, lui répond que sa demande doit être « requalifiée » et qu'elle doit revenir. Bras serrés près du corps, Mirna soupire :

« – Est-ce qu'il me faut faire la queue encore depuis quatre heures du matin pour ramener les papiers qui manquent ? – Eh oui Madame, répond l'employé, désolé, ce n'est pas moi qui fait le règlement. »

Une séquence plutôt attristante, n'est-ce pas ? Il est vrai que, un peu sous la forme d'un conte, *Parachute doré* est un film sur les sans-papiers, sur l'exil aussi, ses dangers et sa précarité. Mais, ne vous méprenez pas ! Mirna ne pleure pas, elle parle, elle raconte. Le film est tout sauf misérabiliste ou larmoyant. C'est ce qui en fait la force. Wally Fall a su éviter le piège, grâce à un humour qu'on peut déjà soupçonner en faisant le parallèle entre le sujet du film et le titre *Parachute doré*. Nous n'en dirons pas plus afin de ne pas déflorer ce titre assez intrigant.



Un prochain film en Haïti ?

Quelque peu provocateurs, nous avons demandé à Wally Fall s'il ne comptait pas tourner un film en Haïti. Il nous a répondu que ce n'était pas l'envie qui lui manquait mais que, tout d'abord, son objectif serait de pouvoir projeter ce premier film dans le pays de Mirna. Il a poursuivi en nous faisant comprendre que réussir ce film était décisif pour apporter l'énergie, le dynamisme indispensable à d'autres réalisations.

Chimen lanmou, la toute première œuvre d'un de ses amis, s'inscrit dans cet élan. En effet, Yannis Sainte Rose, son auteur, est un jeune réalisateur martiniquais qui avait fait partie de l'équipe de tournage de *Parachute doré*. Le 8 janvier dernier, deux membres du comité de rédaction ont pu assister, à Paris, à la première de ce moyen-métrage. Filmé en Haïti l'année dernière, *Chimen lanmou* relate le voyage organisé par l'association martiniquaise JAHAIËR (Janvier Haïti Rescapés), créée en avril 2011, qui apporte son aide au village Noé, situé à une heure de route de Bocozele, dans la région de l'Artibonite¹.

Pour le moment, Wally Fall, lui, est assez occupé ailleurs. C'est ainsi qu'en avant-première, dans le cadre du festival Regards sur le cinéma du monde, il a présenté, le 29 janvier dernier, son nouveau film, *Ceew Mi, l'horizon n'appartient à personne*. « En février 2012, nous dit le synopsis, l'auteur suit son père qui va voter au Sénégal dans un contexte électoral tendu. ». Les très rares Haïtiens, présents dans la salle, se croyaient projetés en Haïti en découvrant ce contexte et en écoutant plusieurs interlocuteurs parler des relations difficiles entre les langues au Sénégal, plus particulièrement entre le wolof et le français. Les spectateurs haïtiens ont été spécialement interpellés par les réflexions d'une linguiste sénégalaise et les informations qu'elle apportait. Elle soutenait que toute langue est appelée à évoluer et à pouvoir dire le monde moderne avec toute sa technicité, toute sa science, pourvu qu'il n'y ait pas mépris, mésestimation de la langue considérée comme arriérée, mais respect et volonté de travailler avec elle et pour elle. Quelques pages impressionnantes d'un dictionnaire de termes scientifiques français/wolof étaient même montrées à l'écran. Cette œuvre est l'aboutissement de quelques années de recherches et de travail de traduction².

kàttan gu doguwul g-	puissance du continu
kàttan imbiku g-	énergie cinétique
kàttan jéle-fi-béréb g-	énergie de délocalisation
kàttan kese g-, kàttan gu raxul g-	énergie pure
kàttan yu kowe yi	hautes énergies
kàttan yu suufe yi	basses énergies
këmb g-, ëmbaay l-, këmbaay l-	volume
kërale	classifier
këraleg dogatiit yu	classification des
bennal yi	particules élémentaires
këraleyin w-	classification
korba b-	fusée
kurél soppikuwul y-	groupements fonctionnels
kurél yu ndaw y-	sous-groupes
laf w-	masse
laf nepp w-, laf neppeeral w-	masse inerte
lal	constituer la base
lámboo dara	être habillé
làng g-	parallèle
leer ci xel	être intelligible
leeralin w-	description
leeralsi b-	photon
lëmb g-	une courbe

Traductions issues d'un Lexique Scientifique bilingue réalisé par Cheikh Anta Dio.

Sénégal et Haïti, même combat ? Wally Fall entretient les liens en tout cas. Un peu avant la fin du montage de *Parachute Doré*, en 2013, il avait appris la nouvelle de la disparition de la conteuse d'origine haïtienne, Mimi

¹ La deuxième projection a eu lieu le 12 février, au même endroit.
² Dictionnaire Wolof-français par Arame Fal, Rosine Santos et Jean Léonce Doneux. Editions Karthala.

Barthélémy. Il lui a dédié son film, en signe de reconnaissance, car elle l'avait si bien encouragé.

Quant à nous, de Nouvelles Images d'Haïti, il ne nous reste plus qu'à attendre que *Parachute doré* soit projeté en Haïti. Et pourquoi pas *Ceew mi, l'horizon n'appartient à personne?* Dans tous les cas, nous attendrons les réactions du public ou plutôt des différents publics à qui nous aimerions que ces deux films soient présentés.

A propos de l'auteur...

L'auteur de ce film, Wally Fall, a suivi une formation au montage à Londres, puis il s'est perfectionné en réalisant des clips musicaux pour des labels indépendants parisiens ou anglais. Il a ensuite travaillé sur des formats plus longs.

C'est dans cette continuité que s'inscrit naturellement *Parachute doré* qui a eu un beau parcours. Il a été présenté au Festival régional et international du cinéma

de Guadeloupe, le FEMI, en 2015. Il a également été sélectionné comme court métrage de fiction pour le festival des Droits humains à Barcelone en 2014 et, la même année, au festival Cannes Court métrage, dans la section Short Film Corner. Il a aussi obtenu le prix spécial du festival Africlap de Toulouse, en 2015. Pour réaliser *Parachute doré*, Wally Fall a collaboré avec l'association Espoir, de Gentilly, qui a mis des locaux à disposition et qui lui a permis d'avoir droit à des aides financières de la ville de Gentilly et de la communauté d'agglomération du Val de Bièvre, parce que le tournage était aussi un projet éducatif pour les jeunes qui y ont participé.

Le film est maintenant distribué par la DIFFA (Distribution internationale de films et fictions d'Afrique) qui est spécialisée dans les productions de films réalisés en Afrique et dans les Caraïbes.

Le prochain projet de Wally Fall est de préparer un documentaire sur la Martinique.

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N°134 (Novembre 2014) : A travers l'exposition du Grand Palais à Paris, voir Haïti
Télérama – Hervé Télémaque

Par Yasmine Youssi. L'œuvre mystérieuse du peintre d'origine haïtienne s'installe dans le nouvel écrin de la Fondation Clément, en Martinique, le temps d'une rétrospective.

Peut-être connaîtront-ils un jour le même destin qu'Hervé Télémaque. Car c'est en partie pour eux, artistes de la Caraïbe, que la Fondation Clément a inauguré son nouvel espace muséal en Martinique - avec cette rétrospective venant du Centre Pompidou, consacrée au peintre d'origine haïtienne installé en France depuis 1961. Pour donner aux plasticiens de la région une plus grande visibilité, et permettre au public de se frotter à la création contemporaine. (...) Télémaque, dont l'œuvre joue des contrastes dans les

couleurs éclatantes et les motifs violents, ne pouvait trouver plus bel écrin pour accueillir ses tableaux, déroulés chronologiquement. Des premiers, réalisés à New York, à la fin des années 1950, encore marqués par l'expressionnisme abstrait, aux plus récents, en passant par la figuration narrative, qu'il contribua à créer. Au fil des cinquante-trois tableaux, nourris d'éléments autobiographiques, hantés par la question noire et la sexualité, l'œuvre complexe et mystérieuse de Télémaque se fait aérienne sur la fin. Le Martiniquais Ernest Breleur devrait lui succéder sur ces cimaises. On lui souhaite le même succès. *Jusqu'au 17 avril, Fondation Clément, Le François (97).*

VU DANS LA PRESSE ET L'EDITION

Le Point – 2 février 2016 - Lyonel Trouillot décrit la jeunesse haïtienne face à son avenir

Par Valérie Marin la Meslée. Et si on allait voir un peu à quoi rêve (ou ne peut pas rêver) la jeunesse haïtienne en lisant le dernier roman de Lyonel Trouillot ? Dans *Kannjawou*, l'écrivain éclaire en profondeur le paysage que l'actualité met sous ses feux : le refus de l'ingérence étrangère paralysante, le désir de reprise en main de son destin par le peuple haïtien, et autres mouvements de fond qui courent aujourd'hui dans les rues de la capitale, Port-au-Prince. En 2004, il avait dépeint la jeunesse deux cents ans après l'indépendance de l'île dans *Bicentenaire*, adapté au cinéma l'an dernier. En 2016, il s'en fait de nouveau le porte-voix. (...) L'avenir ? Lequel ? La question taraude les cinq héros de son nouveau livre (...). *Kannjawou* ? Ce mot créole désigne

la fête, le partage, une tradition qui vient des campagnes où tout le monde est convié. Or, cette fête n'a plus sa place dans une société occupée par les étrangers, expatriés, ONG, représentants de la mission des Nations unies, ceux auxquels l'écrivain envoyait une lettre (publiée dans son anthologie poétique parue l'an dernier au *Temps des cerises**) sous le titre « Adieu l'ami ». « Avec tes ONG, tes uniformes, ta bonne et ta mauvaise conscience, tes experts et tes apprentis, tes lettres de mission et tes prises de risque, ton étrange art de vivre qui pleure sur moi le matin en concluant que ton aide est nécessaire à ma survie et fait la fête le soir. » C'est ce petit monde que le romancier dépeint sans pitié.

Chaque personnage ressemble à une marionnette « ainsi font, font, font », s'agitant de la même façon d'une mission à l'autre, la petite brune comme la grande blonde. La fête désormais, c'est celle de ces occupants qui se retrouvent chaque mercredi dans un restaurant-bar nommé justement Kannjawou, et fréquenté par quelques locaux en quête d'occasions. (...) «Kannjawou», nous dit Lyonel Trouillot, « c'est la métaphore du grand soir impossible », qui ramène l'écrivain à l'engagement communiste de sa jeunesse, et à toutes les formes d'action qui marquèrent les combats des anciens, notamment contre une autre occupation historique de son pays : américaine, en 1915. (...) Ce roman aurait pu porter un autre titre : « Le Milieu du

vent », extrait d'une de ces phrases qu'un écrivain de sa trempe sait porter loin dans le cœur des lecteurs : «L'amour, c'est ça aussi. Aller voir le milieu du vent.» Et au milieu du vent, force incontrôlable, marchent les enfants. C'est dire que, tout en radiographiant le paysage dévasté qui l'entoure, Trouillot ne perd pas le fil de La Belle Amour humaine, titre d'un précédent roman emprunté au vœu de son aîné, le romancier haïtien Jacques Stéphen Alexis, prononcé en 1957 : «Aimons et ayons confiance un peu plus en l'homme de partout, c'est-à-dire en nous-mêmes, et que cela se traduise dans nos actes comme dans nos œuvres.» *Kannjawou, de Lyonel Trouillot, Actes Sud, 208 pages, 18 euros.*

Rezonodwes.com - 19 février 2016 - Protestation de Robert Berrouët-Oriol à propos de la nomination du tonton macoute Rony Gilot au poste de secrétaire adjoint au Palais national.

Par Robert Berrouët-Oriol. Je viens d'apprendre, avec effroi, la nomination du duvaliériste et ardent tonton macoute Rony Gilot - un des membres fondateurs du CONAJEC (Comité national d'action jean-claudiste) -, au poste de secrétaire adjoint au Palais national par le président provisoire Jocelerme Privert. Un scandale ! (...) Cette nomination est un très mauvais signal que donne au pays monsieur Jocelerme Privert : elle est certainement un « ticket modérateur » dans le processus de réhabilitation du duvaliérisme dont le

clown Michel Martelly, (...) a été un ardent défenseur (...). Il faut impérativement rappeler à monsieur Jocelerme Privert, qui a débuté sa carrière de fiscaliste durant la dictature assassine de Jean Claude Duvalier, que le dénommé Rony Gilot - ex-conseiller du néoduvaliériste Michel Martelly-, est UN INCULPÉ dans l'affaire Duvalier en cours devant la justice haïtienne. Sa nomination, en plus d'être scandaleuse et affligeante, est donc parfaitement illégale. (...)

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Projet CRASH : après le lancement de plusieurs chantiers, le passage de relais !

Avant de faire la liste de nos bonnes résolutions pour l'année à venir, nous souhaitions revenir sur les derniers mois de l'année 2015 qui ont vu avancer le projet CRASH doucement, mais sûrement !

Après le travail intensif du comité de réflexion à l'élaboration des termes de référence du centre de ressources, ce fut au tour de notre prestataire informatique, Shanaya, de réfléchir à la conception de l'outil qui nous servira d'espace numérique de partage et d'échanges. Un cahier des charges a été soumis au CHF puis validé ! Le centre de ressources devrait donc voir le jour avec la nouvelle année !

Les responsables de collectifs régionaux ont eux aussi poursuivi leur formations à la capitalisation d'expériences. Après la séance de sensibilisation en juin dernier, ce fut à leur tour de vivre un atelier de capitalisation à travers les récits des expériences du Collectif Haïti des Associations de Midi-Pyrénées (CHAMP) et du Réseau Rhône-Alpes pour Haïti (RRAH). Les 2 fiches expériences seront très prochainement

diffusées et les collectifs régionaux sont désormais prêts à animer des ateliers de capitalisation d'expériences dans leur région avec l'appui du CHF !

En décembre 2015, le CHF est également devenu adhérent au F3E. L'occasion pour nous aussi de faire partie d'un réseau et d'échanger nos expériences avec d'autres structures animatrices de réseau. Merci au F3E de nous accueillir !

La période octobre/décembre 2015 nous a également mobilisée sur la Conférence sur le Climat. Après Alternatiba Paris, nous avons eu l'opportunité de participer à l'Espace Générations Climat puis nous avons été invités à intervenir dans un lycée francilien sur le thème « Changement climatique et migrations », l'occasion de se confronter aux enjeux d'éducation au développement et de plaider !

La fin d'année 2015 nous a surtout permis d'accueillir Céline, qui est arrivée le 7 décembre au sein du CHF, et qui sera notamment chargée de l'animation du réseau associatif à travers le projet CRASH.

A noter : Assemblée Générale du Collectif Haïti de France samedi 28 mai 2016 à Paris.

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris

Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU, Geneviève GREVECHE, Reynold HENRYS, Rita JACQUES, Bernard LERAY.

Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 /comiteredaction@collectif-haiti.fr/ www.collectif-haiti.fr